

Théâtre didactique

Lucie Robert

Volume 13, Number 1 (37), Fall 1987

Suzanne Lamy

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200699ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200699ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robert, L. (1987). Théâtre didactique. *Voix et Images*, 13(1), 196–198.
<https://doi.org/10.7202/200699ar>

Dramaturgie

Théâtre didactique

par Lucie Robert, Université du Québec à Montréal

Si, au nom de tant de projets de société, il a connu des heures plus riches, le théâtre didactique survit encore de nos jours, là où certaines et certains poursuivent un travail qu'on appelle aujourd'hui «animation» ou «conscientisation». Depuis le temps, doit-on reconnaître, le théâtre didactique a même appris l'humour et le travail spécifiquement théâtral. En effet, et quoiqu'on tende souvent à oublier son existence, le théâtre didactique a ses lieux propres, ses événements et son public, bien que ce dernier soit plutôt figé. Figé en effet quand le théâtre prétend être le prolongement de l'école. Figé encore quand l'événement plus que le théâtre sert de prétexte à la réunion des personnes.

Ainsi, les Folles Alliées, qui avaient connu un succès dont on se souvient peut-être avec cette parodie critique du carnaval de Québec qu'était *Enfin duchesse!*, récidivent dans un texte sur la pornographie, *Mademoiselle Autobody*¹, dont la création, le 30 janvier 1985, au théâtre du Grand Dérangement à Québec, avait soulevé une certaine controverse dans les milieux féministes. Sujet délicat, difficile même pour plusieurs femmes, la pornographie, ainsi que l'ensemble des industries dites «du sexe», soulèvent des passions et des colères qui s'accommodent plutôt mal d'une réflexion humoristique prenant la comédie musicale comme structure fixe. Les Folles Alliées sont pourtant très habiles à construire un texte qui, tout en manifestant les engagements politiques de la troupe, résiste à la tentation du lieu commun et aux pièges de la dédramatisation.

Dédiée à Denise Morelle, la dame Plume de la Boîte à surprises, assassinée il y a quelques années, *Mademoiselle Autobody* doit son titre à un jeu de mots sur les garages qui sont, au Québec, l'un des principaux canaux de diffusion de la pornographie *hard core* en vidéo cassettes. C'est d'ailleurs dans un de ces garages que l'histoire commence, quand les Brigades roses partent en vacances à Pomponville où Bibi, l'une d'entre elles, vient justement d'entreprendre une nouvelle carrière de mécanicienne. L'événement en soi crée un certain émoi. Comment en effet peut-on confier sa voiture, objet digne d'une affection parfois trouble, à des mains féminines? Comment encore convaincre une femme de diffuser les vidéos porno et, en plus, de souscrire au chic cabaret «le Complexe du sexe», que veut ouvrir le maire pour donner à Pomponville la prospérité qui lui est due? *C'est vrai qu'y'a des femmes qui exagèrent* (p. 37), constate-t-il. Alertées, les Brigades roses mettent sur pied l'opération «la Revanche des riflonnettes» et préparent à leur manière l'ouverture du chic cabaret.

Publiée avec les paroles et la musique des chansons, *Mademoiselle Autobody* ne peut rendre compte de la dimension visuelle qui, lors de la représentation, laissait les spectatrices et les spectateurs seuls devant des extraits de film dont plusieurs, habitués aux productions vendues dans les kiosques à journaux, ne soupçonnaient pas le degré de violence. Par ailleurs, l'humour délirant des *Folles Alliées* se manifeste jusque dans la présentation du livre, au point où, à la lecture, on se lasse parfois des jeux de mots, des doubles sens et des nombreux clins d'oeil.

*
* *

À l'absolu opposé, se trouve le théâtre pour adolescents pour lequel VLB éditeur vient de créer la collection «Jeune Théâtre». Si nous pouvions voir jouer et/ou lire le répertoire dramatique pour enfants, rares étaient les productions destinées spécifiquement aux adolescentes et aux adolescents. L'idée même d'une spécificité du public adolescent est relativement récente et elle correspond à l'émergence, ou plutôt à l'identification, de certains problèmes sociaux tels la prostitution juvénile, les fugues, le chômage, pour ne nommer que ces trois-là. À ce titre, les deux textes qui inaugurent la collection n'ont rien de la mise en scène d'un univers féérique ni de la représentation de cette culture scolaire à laquelle nous avait habitués la Nouvelle Compagnie théâtrale. L'idée générale est ici celle de discuter avec les adolescentes et avec les adolescents des problèmes qui les touchent.

Premier ouvrage de la collection, *Circuit fermé*² d'Alain Fournier a été créé par le Théâtre de l'Atrium au Centre culturel Roussin le 14 octobre 1986. Dans un texte essentiellement réaliste, Fournier aborde le problème de la prostitution juvénile. Johanne, une adolescente de quinze ans, choisit (si on peut dire) la prostitution, tant pour quitter sa famille que pour assurer son autonomie financière. Dans ce milieu dont elle ne soupçonne pas l'horreur, elle croit pouvoir demeurer lucide et indépendante. Sans l'amitié de François, qui se prostitue lui aussi, elle sombrerait dans l'alcool, la drogue et les griffes des magnats de ce genre d'industries. Fournier oppose ici le personnage de Johanne à celui de Sylvie, son amie qui décide de poursuivre ses études en électronique, et à celui de Linda, qui, comme des milliers de femmes avant elle, se dote, de manière conventionnelle, d'un pourvoyeur. Fugueuse et mineure, Johanne est particulièrement vulnérable aux propositions de Liliane, la maquerelle (!), alors que François rencontre un certain Réal qui lui propose une relation durable proche de la relation de couple.

Le texte de Fournier présente deux problèmes majeurs. Parce que son auteur a choisi le réalisme, le texte prêche. Les personnages transportent les problèmes identifiés par des adultes, fussent-ils progressistes. Johanne et François ne portent pas l'ambivalence que l'on perçoit notamment dans les témoignages publiés dans le cahier pédagogique qui suit le texte de la pièce. Pour ne pas faire de morale, l'auteur évite de proposer la prostitution comme problème. Les discussions présentées dans le cahier pédagogique portent ainsi davantage sur

l'homosexualité et le harcèlement sexuel. Par ailleurs, il y aurait beaucoup à dire sur une analyse de la prostitution où les maquereaux sont des maquerelles et où les clients se transforment en princes charmants. Pourquoi s'énerver en effet si la prostitution permet à François de rencontrer le grand amour de sa vie et si rien ne distingue le choix de Johanne (on pourrait critiquer d'ailleurs cette idée de «choix») de celui de Linda. Comme ses personnages qui manquent de consistance, *Circuit fermé* reste à la surface de la réalité et évite soigneusement les grandes questions de fond.

*
* *

La collection «Jeune Théâtre» permet toutefois de prendre connaissance des plus récents travaux du théâtre Petit à Petit dont *Sortie de secours*³ est la première pièce à être publiée depuis *Où est-ce qu'elle est ma gang?* en 1982. Créée il y a quelques années déjà, en 1984, à la maison de la culture Marie-Uguay, *Sortie de secours* est divisée en dix «blocs» ou tableaux. La scène se passe à la Maison des jeunes où cinq garçons et filles sont réunis pour peindre une murale. Ainsi, dans le texte, les blocs impairs montrent le travail en voie de réalisation et les difficiles relations humaines qui y président. L'objet agit donc comme révélateur des tensions et des problèmes que chacun, chacune transporte avec soi. Retour en arrière ou plongées intérieures, les blocs pairs isolent un personnage, le remettent dans son univers familial et révèlent son drame personnel. Le cahier pédagogique propose ainsi d'analyser les comportements à la lumière des problèmes vécus par les personnages. Insurgés contre leur dépendance affective ou financière, trop jeunes pour être autonomes, trop vieux pour ne pas déjà apercevoir l'autre versant de la montagne, ces adolescentes et adolescents racontent des histoires de fugues, d'inceste, de prostitution, de folie et d'exploitation. *Sortie de secours*, d'une conception radicalement différente de celle de *Circuit fermé*, rend aux jeunes leur propre parole et refuse toute morale pré-établie. Parce que ses auteurs ont ainsi cherché les racines du problème, la pièce fut refusée par la très réactionnaire Commission des écoles catholiques de Montréal. On ne s'attaque pas impunément à la famille, surtout quand elle se prétend bien-pensante.

-
- 1 Les Folles Alliées, *Mademoiselle Autobody*. Comédie musicale, Québec, les Éditions des Folles Alliées, 1987, 130 p.
 - 2 Alain Fournier, *Circuit fermé*, Montréal, VLB éditeur, 1987, 139 p. Photos. (Jeune Théâtre).
 - 3 Théâtre Petit à petit, *Sortie de secours*, Montréal, VLB éditeur, 1987, 136 p. Photos. (Jeune Théâtre).